

22<sup>e</sup> ANNEE — N° 582  
5 MAI 1934

Photo et Moto...

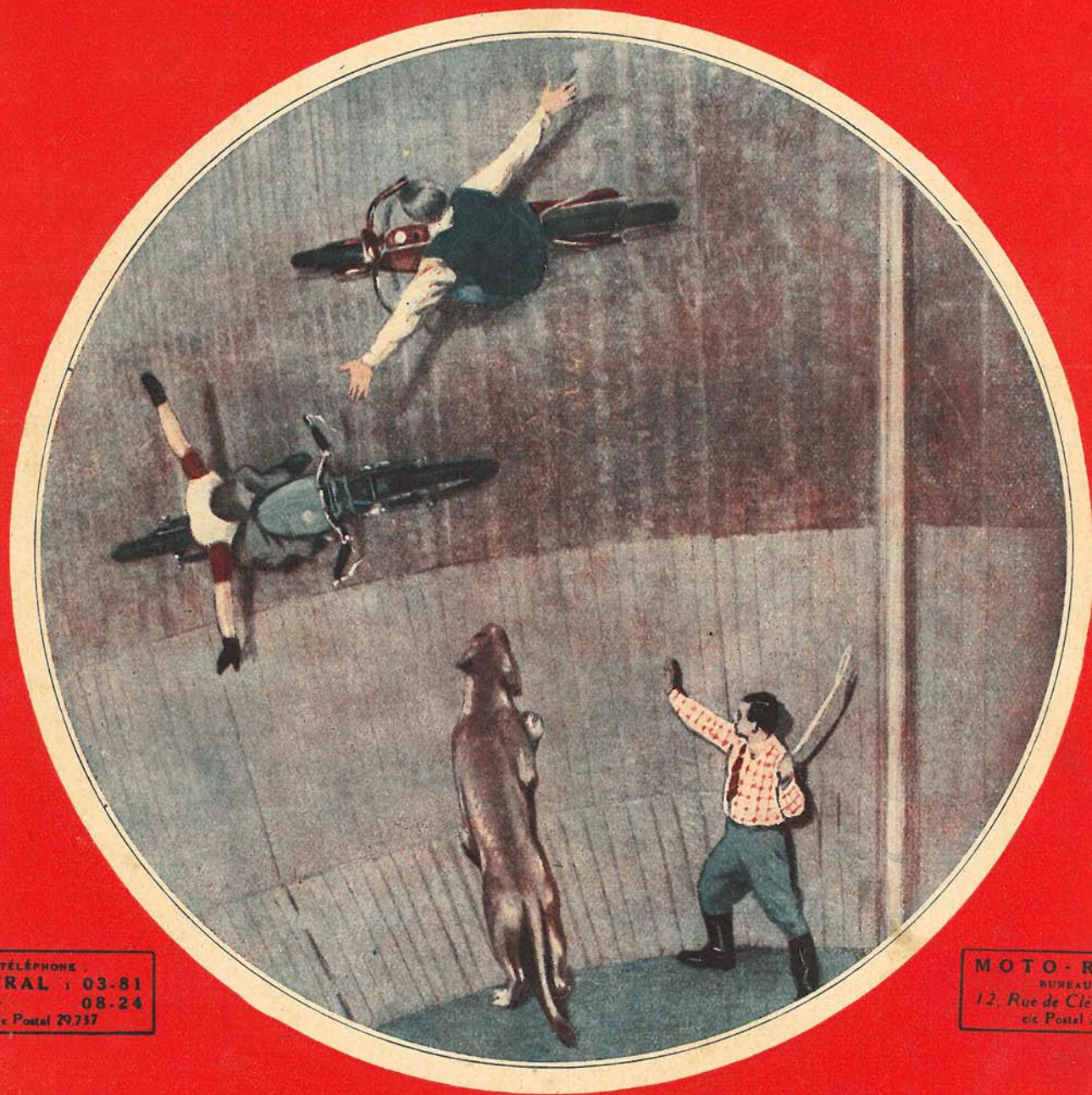
# MOTO REVUE

TOUS LES  
SAMEDIS

LE NUMÉRO

1<sup>fr.</sup> 25

MOTOS-SIDECARS  
CYCLECARS  
ET VOITURETTES



TÉLÉPHONE  
CENTRAL : 03-81  
- 08-24  
c/c Postal 29.737

MOTO-REVUE  
BUREAUX  
12, Rue de Cléry, PARIS  
c/c Postal 29.737

Les deux audacieux acrobates motocyclistes Charly Pat et Dolly Will exécutant leur périlleux numéro du "Mur de la Mort" avec deux lions présentés par le dompteur Willy.

# Photo et Moto



La photo est indispensable au touriste. Si nous avons en poche un appareil photographique, nous n'hésiterons pas à nous arrêter dans un beau site, devant un vieux monument pour prendre un cliché. Inconsciemment nous guetterons la photo à prendre et notre intérêt s'éveille. Ce n'est plus une bande de route qui défile, monotone, devant nos yeux, mais une succession de tableaux.

Nous n'avons plus aucune raison de ne pas emporter un appareil photographique. Nous avons à un prix extrêmement réduit d'excellents appareils, et les progrès extraordinaires réalisés dans la fabrication des pellicules ont remédié à leur gros défaut, le manque de sensibilité. Les émulsions ont bénéficié des améliorations apportées aux films cinématographiques et elles allient à une prodigieuse sensibilité, un orthochromatisme qui permet d'obtenir un rendu plus exact des couleurs et une extraordinaire tolérance de pose. La pellicule a trois énormes avantages : son faible poids, son absence de fragilité, la possibilité de charger en plein jour. A format égal la pellicule est plus chère que la plaque, mais nous avons à notre disposition de merveilleux agrandisseurs, grâce auxquels un cliché minuscule peut fournir des positifs de grande dimension, d'une netteté parfaite, et cela aussi simplement, aussi rapidement que si nous tirions des clichés directs. Nous devons d'autant plus le reconnaître que personnellement, nous étions fanatiques du grand format et que nous avons pendant des années transporté dans notre sidecar, un énorme reflex 13x18. Actuellement nous n'emportons plus que de petits appareils à pellicules et nous obtenons des agrandissements qu'on ne distingue pas d'une épreuve directe. Nous n'hésitons donc pas à recommander chaleureusement les appareils à pellicule.



Nous verrons plus loin que leur développement ne présente aucune difficulté.

## Le format

VEUT-ON agrandir ou non, tout est là. Si on ne veut pas agrandir, il faut un format assez grand, le 4x6,5 constituant un minimum. On préférera le 6x9 ou le 6,5x11. On remarquera à ce propos que les pellicules 4x6,5 et 6x9 coûtent le même prix, avec 8 poses dans les deux cas. Aussi voit-on de plus en plus apparaître des appareils qui, utilisant la bobine 8 poses 6x9, donnent 16 poses 4,5x6 en sorte que ces 16 poses 4,5x6 coûtent le même prix que 8 poses 4x6,5. Certains appareils mêmes peuvent donner 8 poses 6x9 et en employant une cache 16 poses 4,5x6.

Si on veut agrandir, il y a théoriquement avantage à prendre le plus petit format possible. Mais attention ! La moindre inexactitude dans la mise au point se fait sentir et de tels appareils doivent être construits avec la plus extrême précision, ce qui explique leur prix extrêmement élevé, et qui dans certains cas atteint celui d'une moto. Les plus petits d'entre eux emploient du film de cinéma. Avec du film de cinéma passant sur des tambours à dents, on obtient une tension parfaite et une planéité absolue. Mais tout cela

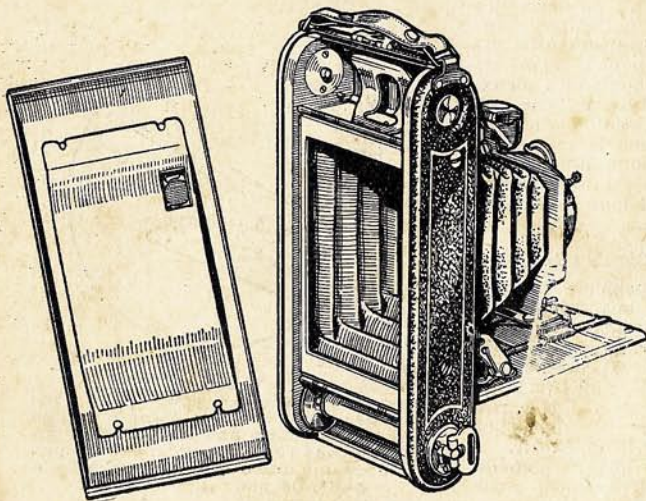
se paie. Ne croyez pas d'ailleurs que leur maniement soit bien compliqué.

Nous trouvons ensuite le format 3x4, qui donne 16 clichés sur une pellicule 8 poses 4x6,5. Le prix de ces petits appareils est assez peu élevé. Mais il arrive que certaines pellicules n'aient pas un support assez plan et que l'on ait des clichés dont la netteté ne soit pas parfaite. On aura en principe les meilleurs résultats avec des pellicules à support assez mince.

Nous arrivons aux formats carrés 4x4 et 6x6, donnant 12 poses sur des pellicules 4x6,5 et 6x9. Ces appareils sont des reflex, comprenant deux chambres superposées. La chambre de haut sert la visée et comporte un miroir à 45° qui réfléchit l'image sur un verre dépoli horizontal. On vise par dessus. La chambre inférieure sert à la prise de vue. Ce sont là encore des appareils très précis et relativement coûteux, bien que des modèles d'un prix très abordable aient fait leur apparition récemment. Il en existe un, très bon marché, dont la chambre de visée est un gros viseur clair. On a ainsi la certitude de visée exacte, mais non la possibilité de faire la mise au point sur verre dépoli. A la vérité le format carré est peu séduisant. Tout d'abord, sauf de rares exceptions, une vue doit être prise en haut ou en large. Ensuite on ne trouve pas de papier de format carré. On est donc amené à n'utiliser pour l'agrandissement qu'une partie du cliché.

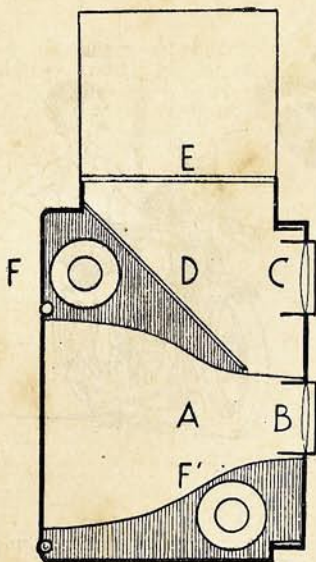
## Appareils automatiques

LA photographie est beaucoup plus facile qu'autrefois. Cela est dû en partie aux émulsions. Elles donnent un compte-rendu exact des couleurs. Elles sont anti-halo ce qui est précieux pour les sujets à fortes oppositions (contre-jours, intérieurs, etc.). Elles ont une énorme rapidité ce qui supprime la sous-exposition et permet d'obtenir même avec des objectifs peu ouverts, d'excellents clichés dans des conditions très défavorables. Grâce à une double couche elles corrigent les erreurs de pose. Ces émulsions sont utilisées, non seulement pour les pellicules, mais encore pour les plaques. Signalons en passant que la photo des couleurs peut être pratiquée non seulement sur plaques, mais sur film et sur pellicule en bobine (dans ce dernier cas sans écran et avec la possibilité de faire de l'instantané).



Type d'appareil Caleb, modèle B., utilisant des pellicules 6x9. Le maniement est très simple et permet à l'amateur débutant d'obtenir d'excellents négatifs dans les conditions les plus variées.

Sur le dessin, l'appareil est prêt à être « chargé » le dos étant enlevé.



Principe des appareils type Reflex :

- A : Chambre noire.  
 B : Objectif de prise de vues.  
 C : Objectif de visée.  
 D : Miroir à 45° reflétant l'image de visée.  
 E : Verre dépoli servant à la visée et sur lequel se règle la mise au point.  
 F : Bobine d'enroulement.  
 F' : Bobine chargée.

Les objectifs à grande ouverture (1:4,5, par exemple) sont devenus d'un emploi courant et se trouvent sur des appareils d'un prix très réduit. Nous avons aujourd'hui pour moins de 300 francs des appareils à optique extra-lumineuse. Des appareils à optique 1:6,3, coûtent moins encore, et cette ouverture permet avec les émulsions actuelles, l'instantané dans toutes les circonstances normales. Le rectiligne a pratiquement disparu. L'achromatique ne figure plus que sur les appareils du type « Box » qui donnent d'ailleurs des résultats surprenants, si l'on considère leur simplicité.

Les objectifs à grande ouverture exigent une mise au point très précise. Et il est remarquable que l'on ait pu réaliser à un prix très bas des appareils dont le montage extrêmement soigné permet d'utiliser ces objectifs. (Nous verrons plus loin comment il faut utiliser ces objectifs). Beaucoup d'appareils sont actuellement automatiques. On presse le bouton, il s'ouvre et par le jeu automatique de leviers, le porte-objectif se trouve rigoureusement en place et parallèle au corps arrière. La plupart du temps la mise au point se fait par la lentille frontale de l'objectif.

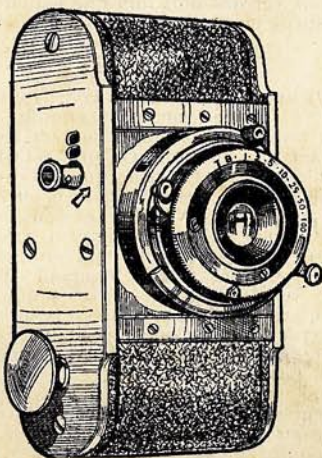
On a été plus loin encore dans la voie de l'automatisme. Certains appareils à objectifs assez peu ouverts (f:8 ou f:9) ont deux ou trois repères : portraits, groupes, paysages. Mais pour les grandes ouvertures, il est nécessaire d'avoir une mise au point plus précise et un étalonnage en mètres. Pour de très grandes ouvertures on a même été jusqu'à incorporer à l'appareil un télémètre couplé avec la mise au point de l'objectif. Mais ce sont là des dispositifs très coûteux. On peut en dire autant des reflex, malgré l'indiscutable intérêt de ces appareils. Cependant, un effort très remarquable a été entrepris pour créer des reflex à un prix abordable, qu'il s'agisse de reflex à miroir basculant (c'est le miroir

qui en se relevant déclenche l'obturateur) ou de reflex à chambre de visée.

#### Les obturateurs

DEUX types d'obturateurs sont en usage : les obturateurs d'objectifs et les obturateurs de plaques. Sans entrer dans de vaines discussions techniques voici quels sont les avantages pratiques des deux types d'obturateurs. L'obturateur d'objectif est moins encombrant, ses types les plus perfectionnés permettent des instantanés lents, et cela est, dans bien des circonstances, très utile. Le rendement lumineux est très satisfaisant. L'obturateur de plaques a toutefois un rendement encore meilleur et il permet des vitesses beaucoup plus grandes. Mais généralement l'obturateur de plaques ne donne pas de vitesses inférieures au 25° de seconde et cela est dans certains cas assez gênant.

Les obturateurs d'objectifs bon marché ne donnent que deux ou trois vitesses habituellement 1/25°, 1/50°, 1/100°, plus la pose en un et deux temps.



Un appareil D.L.M., utilisant le film cinématographique qui offre les avantages du petit format avec émulsion à grain très fin permettant de forts agrandissements.

Cela suffit dans la majorité des cas. Toutefois les vitesses lentes des obturateurs de précision, et leurs vitesses rapides (jusqu'au 300° de seconde) sont très commodes dans certains cas.

Si vous voulez faire du paysage, des vues d'architecture, du portrait, l'obturateur d'objectif sera largement suffisant. Pour les vues sportives, pour le reportage l'obturateur de plaques conviendra mieux. Le reflex convient mal à ce genre de photo, car l'image redressée dans le sens vertical est inversée dans le sens horizontal en sorte que pour prendre un objet qui se déplace on est fort embarrassé. C'est pourquoi le Klapp est l'appareil favori des reporters.

#### Plaques ou pellicules ?

Il est évident que la pellicule est plus commode. Elle n'est pas fragile, elle est légère, peu encombrante, permet le chargement en plein jour. Et comme nous le disions, les émulsions actuelles ne sont plus, comme celles d'il y a quelques années, lentes et sans vigueur. Par contre il faut attendre la fin de la bobine pour pouvoir procéder au développement.

On considérerait aussi que la planéité des pellicules laissait à désirer et que par

conséquent la netteté, quand on employait des objectifs très ouverts, laissait à désirer. Cet inconvénient n'existe plus grâce à la perfection des supports et aussi aux dispositifs de tension, presseurs, glissières ou autres.

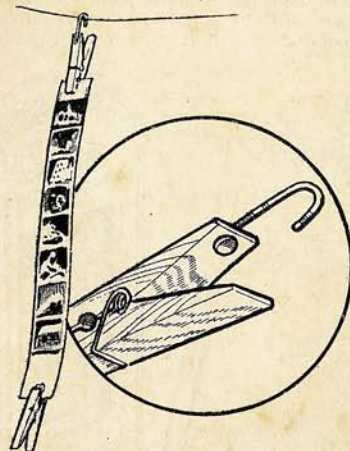
#### Quelques conseils pratiques

Il y a d'excellents appareils à un prix réduit. Est-ce à dire qu'acheter un appareil cher, c'est gaspiller de l'argent ? Certes non. L'objectif de haute précision donnera malgré tout une définition meilleure et qui sera précieuse pour l'agrandissement. L'obturateur donnera une gamme de vitesses plus grande. Mécaniquement l'appareil sera plus robuste. Son gainage sera plus durable. Il y aura des améliorations de détail, de petits perfectionnements très utiles. On peut s'étonner du prix extrêmement élevé de très petits appareils, mais leur construction doit être d'une telle précision, que cela s'explique.

Vous avez des montres à 50 francs qui vous donnent l'heure, mais que cependant vous ne comparerez pas à un chronomètre de 4.000 francs. Vous arriverez à l'étape avec une moto de 2.000 francs, mais vous préférerez, si vous le pouvez, une machine de 8.000 francs. Ce n'est pas dire qu'un appareil coûteux est nécessairement satisfaisant. Nous avons en ce moment un appareil d'un prix élevé qui serait excellent, si le constructeur n'avait eu l'idée saugrenue de tapisser l'intérieur de la chambre d'une sorte de feutre mat qui perd ses poils, et c'est un désastre.

Avant d'utiliser votre appareil, prenez la peine de lire très attentivement la notice que le constructeur a jointe à l'appareil. Exercez-vous à le charger, à manier l'obturateur, à viser. Avant de le charger, soyez bien sûr que l'obturateur est fermé.

On vous dit qu'un appareil à pellicule peut être chargé en plein jour. C'est exact, mais plein jour ne signifie pas plein soleil, et il faut chercher le plus d'ombre possible. La pellicule est entourée d'une bande de papier gommé. Ne la rompez pas avant avant que la bobine soit en place. Déchirez-la avec l'ongle, et tirez le papier de la quantité juste suffisante pour pouvoir enfler l'extrémité dans la fente du moyeu de la bobine



Un « truc pratique » pour sécher vos pellicules : préparez une épingle à linge en enfonçant dans une des lamelles un clou que vous recourbez. N'oubliez pas de pincer une autre épingle au bas de la pellicule pour la tendre.

vide. Elle doit être engagée bien d'aplomb. Tournez d'un tour ou deux la clé et refermez l'appareil. Continuez à tourner, vous verrez passer dans le voyant rouge, une main, des points et enfin le numéro. N'amenez pas tout à fait les numéros au milieu du voyant, et ne le faites qu'au moment de l'exposition. Vous tendrez ainsi la pellicule.

Autre problème : celui du temps de pose. Il est essentiel, mais comme pour le graissage, il vaut mieux pêcher par excès. Pour éviter les grosses erreurs, servez vous d'une table de temps de pose. Mais il y a des photomètres qui sont d'un prix très modéré et sont commodes et assez précis. Mais rien ne vaut en ces matières l'expérience personnelle. Nous ne saurions trop conseiller d'avoir un carnet sur lequel on note la date, l'heure, l'état du ciel, le sujet, le diaphragme, la vitesse d'obturation, la plaque ou la pellicule employée (employez autant que possible toujours la même pellicule ou la même plaque, car les indications sensitométriques appartiennent au domaine de la fantaisie, et deux émulsions de même degré sensitométrique peuvent avoir en pratique une rapidité très différente). Comme avec les émulsions actuelles la surexposition n'a pas de gros incon-

f.8 ou même f.11 et par temps moins clair, f.6,3. Par temps sombre on diaphragmera à f. 5,6 ou f. 4,5. Les très grandes ouvertures ne serviront que dans des cas anormaux. Quant aux vitesses d'obturation supérieures au 100° de seconde, elles ne doivent servir que rarement pour prendre des mobiles animés de grandes vitesses. Nous devons dire d'ailleurs que les vitesses indiquées pour les obturateurs sont rarement exactes.

Si vous avez des clichés entièrement flous n'en accusez pas votre appareil. C'est vous même qui avez bougé. Cela est surtout fréquent avec les obturateurs à commande par levier et c'est pourquoi beaucoup de photographes utilisent le déclancheur flexible. La difficulté de tenir un appareil rigoureusement immobile est particulièrement sensible pour les instantanés lents. Il faut être très exercé pour prendre une vue nette, au 25° de seconde en tenant l'appareil à la main. Pour des vitesses moindres, il faut un pied et un pied stable. Les pieds en bois sont les plus recommandables. Une tête à rotule est indispensable.

En ce qui concerne la mise au point, rappelez-vous que la mise au point doit être d'autant plus précise que l'on photographie des sujets plus rapprochés.

nous a donné les meilleurs résultats, c'est le glycin. On agitera bien la cuve surtout au début du développement et on la retournera en cours de développement à intervalles réguliers et au moins une fois. Les émulsions rapides exigent d'être développées à fond. Nous avons en général constaté que les bains indiqués pour un développement de 20 minutes, demandent en réalité 40 minutes et plus.

Le litre et demi de bain lent qui est dans la cuve peut resservir. Il développera 6 ou 7 bobines 4x6,5 et 4 ou 5 bobines 6x9. Mais à chaque fois il faudra augmenter un peu la durée du développement. Par exemple on développera, pendant 40 minutes la première bobine 45 minutes la seconde et ainsi de suite.

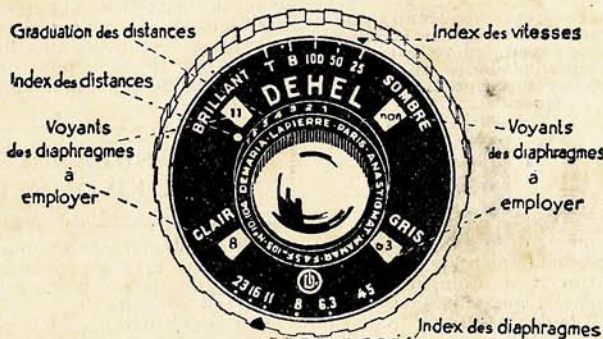
Entre le développement et le fixage un bon lavage est indispensable. Remplir la cuve d'eau, attendre deux minutes, vider, remplir à nouveau et laisser trois ou quatre minutes, vider et remplir d'une solution d'hyposulfite de soude à 30 %, additionnée de 30 cmc. de bisulfite de soude par litre. Le fixage des pellicules est très long. Nous laissons les pellicules une heure dans le bain de fixage acide. L'hyposulfite peut resservir cinq ou six fois. Il est absolument indispensable qu'il soit acide. La température des bains doit être de 18°. Pour le lavage nous nous servons d'une bassine émaillée. La pellicule restera verticale. L'eau sera renouvelée une dizaine de fois.

Pour sécher la pellicule, suspendez-la avec des épingles à linge. Faites très attention, car les pellicules sont très fragiles, leur dos est recouvert d'une couche de gélatine.

L'agrandissement

L'AGRANDISSEUR vertical est plus pratique et il utilise dans presque tous les cas une ampoule opaline et un condensateur simple ou double. On peut se confectionner soi même un agrandisseur à lumière diffusée, mais le temps de pose est très long.

L'établissement d'un agrandisseur à condensateur est beaucoup plus complexe. Nous n'avons guère rencontré d'agrandisseur qui ne chauffe pas lorsqu'on fait de l'agrandissement en série. Et si votre pellicule ou les verres entre lesquels elle est pressée présentent des traces d'humidité, vous aurez des accidents, la pellicule collera aux verres.



Les objectifs modernes sont à lecture très simple. Une maison française lance sur le marché un type spécial réduisant les hésitations au minimum.

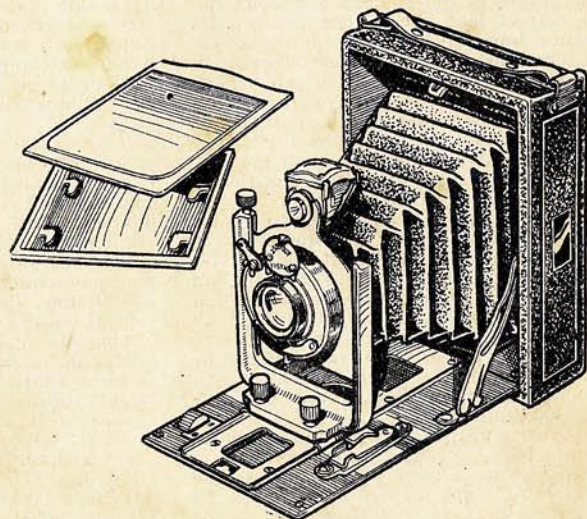
venients à moins d'être vraiment excessive, nous nous sommes toujours bien trouvés de poser largement et en consultant une table ou un photomètre, de calculer le temps de pose pour une rapidité deux fois moindre que celle indiquée. Par exemple pour une émulsion donnée comme 26° Scheiner soit 2.600 degrés H. et D., nous prenons le temps de pose nécessaire pour une émulsion d'une sensibilité de 23° Sch. ou 1.300° H. D. environ.

Rappelez-vous que les très grandes ouvertures d'objectifs ne sont pas sans inconvénients et que la mise au point doit être rigoureuse et que l'objectif à très grande ouverture est incapable d'enregistrer avec netteté des plans situés à différentes distances, sauf si les plans sont à une très grande distance, 200 ou 300 fois la distance focale par exemple. De plus la correction des aberrations n'est pas aussi parfaite à pleine ouverture. Pour avoir plus de profondeur de champ, c'est-à-dire obtenir nets les plans divers, et plus de profondeur de foyer, c'est-à-dire n'avoir pas besoin d'une mise au point aussi rigoureuse, il est utile de diaphragmer, mais sans exagération parce qu'on arrive alors à une netteté trop uniforme et qui donne une impression de sécheresse. Par exemple, on pourra par beau soleil diaphragmer à

Le développement

POUR les pellicules, il n'y aucun doute, à notre avis du moins, le meilleur mode de développement c'est le bain lent, en cuve verticale. Le révélateur qui

Type d'appareil Caleb B et R à mise au point sur verre dépoli. Les distances sont réglées par une plaquette graduée sur la gauche de la glissière. Le châssis qui est ouvert au-dessus de l'appareil contient un film-pack. Cet appareil peut utiliser des plaques 9x12.

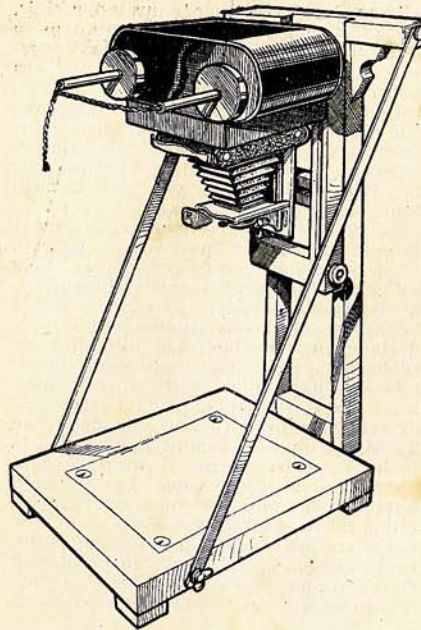


Nettoyez donc soigneusement les verres et suspendez pendant quelque temps votre pellicule en un endroit très sec.

Pour la mise au point il est préférable de la faire avec une trame (de la gaze par exemple) pressée entre les deux verres. Avec la pellicule même on pourrait avoir beaucoup de mal si la netteté n'était pas parfaite.

Autre problème, le temps de pose. Nous devons avouer qu'il est loin d'être simple, car le papier est loin d'avoir la tolérance des émulsions négatives. Une pose un peu trop longue et c'est une épreuve terne, aux vilains gris empâtés. Pas assez de pose et l'image ne sort pas, les blancs jaunissent, etc. Le mieux quand vous ne connaissez pas un papier, c'est de prendre un cliché moyen et d'en tirer un agrandissement en découvrant le papier par bandes successives (avec un carton par exemple). Comptez par exemple 5 secondes par bande. Si vous avez découvert 10 bandes, vous aurez des temps de pose de 50 secondes pour la première, 45 secondes pour la deuxième, etc... Vous baserez le temps de pose sur celui de la bande qui, au développement, apparaîtra le plus correctement exposée. Naturellement vous aurez vraisemblablement des surprises quand vous aurez affaire à des clichés faibles ou au contraire des clichés trop denses. S'il y a du voile dichroïque, vous serez obligé de poser 3, 4 ou 5 fois plus.

L'image n'apparaît pas tout de suite, mais dès qu'elle apparaît elle monte très rapidement. D'autre part, il ne faut en



Un agrandisseur est beaucoup plus simple qu'on peut se l'imaginer. Celui-ci utilise votre appareil, fonctionnant à l'envers, et auquel s'adapte un boîtier contenant deux fortes ampoules électriques.

principe pas introduire de révélateur dans un bain de fixage. Aussi ayez une grande cuvette d'eau. Dès que les détails apparaissent mettez-y l'épreuve et dès qu'elle est assez intense, mettez-la dans un bain d'hyposulfite acide (30 cmc de bisulfite de soude par litre). Le fixage est lent et nous recommandons de laisser les épreuves dans ce bain pendant une demi-heure. N'entassez pas les épreuves dans les cuvettes. Cinq à six dans une cuvette bien pleine sont un maximum. Elles ne doivent pas se coller et il faut agiter la cuvette. Si on veut un fixage parfait, il faut faire passer les épreuves successivement dans deux cuvettes, la seconde contenant un bain frais. N'oubliez pas que, par la présence de bisulfite un bain de fixage peut rester limpide alors même qu'il est épuisé. Il ne faut pas hésiter à changer souvent le bain de fixage.

Pour le lavage, changez dix ou douze fois d'eau en pressant bien le paquet d'épreuves entre chaque changement d'eau. Vous obtiendrez ainsi une bien meilleure élimination de l'hyposulfite qu'à l'eau courante.

#### Conclusion

Il n'est nul besoin d'être opticien et chimiste pour faire de la photo. Les émulsions actuelles sont d'une extrême sensibilité et en même temps tolèrent de grosses erreurs d'exposition. Faisons donc d'un appareil photographique le compagnon de nos excursions.

MELLIER.

# ASSURANCES

UNE Compagnie d'Assurances contre les accidents vient d'innover une tarification des primes du risque automobile, c'est la tarification aux kilomètres parcourus.

A l'annonce de cette bonne nouvelle, nombreux furent les usagers de la route qui nous lisent, qui ont approuvé cette initiative.

Ce ne sera pas pour le plaisir de critiquer cette Compagnie que nous lui dirons que la solution du problème de l'assurance automobile ne viendra pas de cette formule.

Cette nouvelle tarification peut être intéressante pour les automobilistes et motocyclistes qui roulent peu, ceux qui ne sortent leur voiture que pendant les beaux jours. Admettons qu'un de ces automobilistes possède une voiture 9 CV lui servant uniquement à la promenade, la prime qu'il aurait à payer dans n'importe quelle compagnie faisant partie de « l'Association des Assureurs Français », lui coûterait actuellement, pour garantir le risque des accidents causés aux tiers, à concurrence de 500.000 francs :

Pour 1 an : 1.200 fr. ; pour 6 mois : 900 fr. ; pour 3 mois : 600 francs.

Cet assuré aura la faculté de pouvoir proroger son contrat de 6 mois en un contrat d'un an, en versant à sa compagnie une majoration de 300 francs ; un contrat de 3 mois pourra être transformé en un contrat de 6 mois moyennant une majoration de 300 francs, ou en un contrat d'un an en versant une surprime de 600 francs.

Avec la tarification de l'« assurance kilomètre », il paiera en souscrivant le même contrat, une prime de base de 666 francs, qui lui donnera droit à un parcours de 5.000 kilomètres ; une prime

de 888 fr. lui donnera droit à 10.000 kilom.

A l'expiration du kilométrage « assuré », il pourra acheter à sa Compagnie des parts de kilomètres, soit pour le 1<sup>er</sup> cas, à raison de 166 fr. les 2.500 km. ; pour le 2<sup>e</sup> cas, à raison de 199 fr. les 2.500 km.

A l'épuisement de ces parts, il aura la possibilité d'en acheter de nouvelles.

Il lui faudra acheter, en outre, un compteur kilométrique agréé par la Compagnie, dont le coût est de 50 francs, et régler à un garagiste accrédité auprès de la Compagnie d'Assurance, la somme de 15 francs pour la pose du compteur.

Supposons maintenant que cet automobiliste fasse, pendant les mois d'été, 6.000 km., sa prime « assurance-kilomètres » sera de :

Achat de 5.000 km.....	Fr. 666
Achat du compteur.....	50
Prix de la pose.....	15
Achat d'une part de 2.500 km. ....	166

Total ..... Fr. 897

Son assurance de 6 mois à une Compagnie de l'Association des Assureurs français lui aurait coûté 900 francs. On trouve donc ainsi que la différence est par trop minime pour pouvoir compenser les obligations mises à la charge d'un assuré par une semblable méthode.

Toutefois, la souscription d'un tel contrat ne sera pas permise à tous, car la Compagnie n'acceptera pas de voiture dont l'année de construction sera antérieure à 1931. Elle refuse d'assurer certaines voitures telles que la « Ford ».

Mais voici, de plus, quelques obligations qui seront à la charge de l'assuré :

1° Accepter d'avoir une garantie minimum de 500.000 francs, pour le risque aux tiers. (Impossibilité de prendre une garantie inférieure).

## ASSURANCES AUX KILOMÈTRES

2° Conduire sa voiture dans un garage désigné par la Compagnie d'Assurance, pour la pose du compteur, soit immobilisation du véhicule.

3° Ecrire à la Compagnie avant l'épuisement du nombre de kilomètres vendus pour demander l'achat d'une tranche de kilomètres supplémentaires.

4° Faire constater, lors d'un accident, soit par l'agent qui dressera le procès verbal de la collision, soit par un témoin le nombre de kilomètres indiqués au compteur. Nous ne voulons pas envisager les difficultés que cette constatation soulèvera. A notre avis, elles seront nombreuses et dans bien des cas, ce sera la déchéance de l'assuré.

Ce sont ces obligations qui décourageront vite l'assuré éventuel, car, en général, tous les candidats à l'assurance réclament de la part de leur assureur, le moins de dérangement possible.

Cette nouvelle formule ne pourra s'appliquer qu'à un nombre restreint d'automobilistes. Ceux qui se servent de leur voiture pour leurs affaires n'auront aucun intérêt à souscrire ce contrat, car la prime leur coûterait plus cher que celle actuellement en vigueur. C'est donc à nouveau, favoriser les conducteurs qui ne circulent que le dimanche ; or, les statistiques ont démontré qu'ils constituaient l'élément dangereux du risque automobile au détriment de ceux qui circulent chaque jour pour leurs affaires.

Certes, il faut sortir des tarifications actuelles basées sur des appréciations désuètes, et souhaitons que de telles initiatives fassent sortir les Compagnies d'Assurances de leurs méthodes actuelles, et arriver ainsi à moderniser l'assurance automobile.

L'ASSUREUR-CONSEIL.